

L'œuvre d'Emile Aillaud

en
Seine-Saint-Denis

Au cours des années 50, pour la cité de l'Abreuvoir de Bobigny et le quartier des Courtillères de Pantin, l'architecte Emile Aillaud crée sa propre écriture architecturale. Ses lignes arrondies et sa palette de couleurs ont introduit une dimension poétique dans la production des grands ensembles d'habitations. Cette originalité lui assure une place à part dans l'histoire de l'architecture du XXe siècle en France. Mais, si l'ensemble des



Courtillères, et notamment la crèche, bénéficient d'une certaine reconnaissance, la cité de l'Abreuvoir et ses autres réalisations et projets en Seine-Saint-Denis restent encore méconnus.

Émile Aillaud, une référence dans le logement social

■ Né en 1902 à Mexico, Émile Aillaud est diplômé de l'école nationale des Beaux-Arts en 1928. Avant-guerre, il se spécialise dans l'architecture éphémère, notamment au côté de l'architecte André Ventre avec lequel il travaille dès 1922. Tous deux réalisent ainsi le Pavillon de l'élégance et de la parure pour l'Exposition internationale des arts et techniques de Paris en 1937. À la Libération et jusqu'en 1950, il est architecte-urbaniste des Houillères de Lorraine. Dans ce cadre, il réalise des bâtiments industriels et des cités de logements patronaux à Creutzwald (1945-1947) et Saint-Avoid (1947-191950). Dans les années 50, il se spécialise dans le logement social. Il édifie d'abord la cité de l'Abreuvoir à Bobigny (1954-1960), puis les Courtilières à Pantin (1957-1964), la cité du Wiesberg à Forbach (1960-1965), la Grande Borne à Grigny (1964-1971), l'ensemble de la Noé à Chanteloup-les-Vignes (1971-1975) et, enfin, le quartier Picasso à Nanterre (1974-1978). Il construit également de nombreux groupes scolaires, notamment dans ses ensembles de logements sociaux, ainsi qu'une église à Forbach. L'originalité de ses réalisations lui vaut une reconnaissance certaine. Grand prix du Cercle des études architecturales en 1960, Aillaud est professeur-chef d'atelier à l'école des Beaux-Arts de 1965 à 1967. Estimé du



Portrait d'Émile Aillaud dans l'agence de la rue Saint-Honoré

© DAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle

président Georges Pompidou, il est membre du jury international du centre Beaubourg. En 1972, il est chargé de l'achèvement de la Défense, opération dite « zone Tête Défense », et ce jusqu'en 1983. Il travaille également au projet des Halles de 1972 à 1974. Il meurt à Paris en 1988.



Détail d'une tour en étoile, aujourd'hui

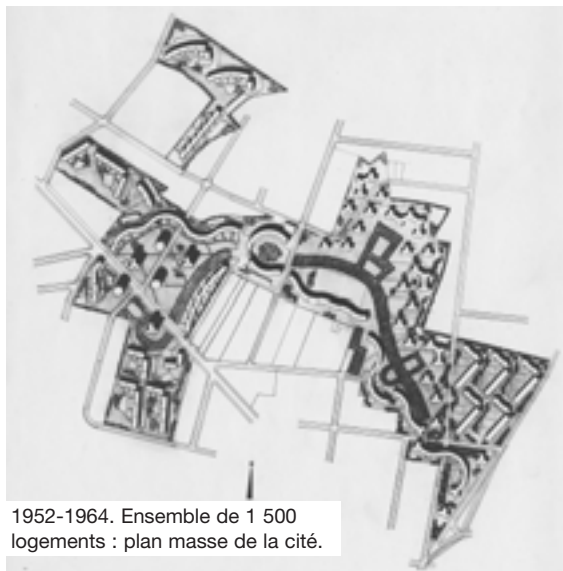
© Inventaire général / Département de la Seine-Saint-Denis, Stéphane Asseline, ADA GP - 2003

La cité de l'Abreuvoir à Bobigny

■ C'est avec son œuvre lorraine qu'Emile Aillaud se fait remarquer de Pierre Dalloz, qui dirige le service Architecture du ministère de la Reconstruction et de l'urbanisme (M.R.U.). La revue *L'Architecture française* a notamment publié des articles sur le site industriel de Merlebach ou La cité Bellevue de Creutzwald, qui allient rigueur, fonctionnalité et sens de la composition.

Une « cité-jardin » revisitée

À l'automne 1951, l'architecte est nommé pour concevoir le plan-masse de *L'Abreuvoir*, lieu-dit situé au nord-est de Bobigny et en partie sur Drancy où l'Office public d'habitations à loyers modérés de la Seine envisage de faire une cité-jardin⁽¹⁾. Si le ministère ne rejette pas cette idée, il souhaite fortement que de nombreux logements sociaux y soient construits pour répondre à l'ampleur de la crise du logement. Par ailleurs, le ministère veut « *revertébrer cette région Est qui comporte de nombreux lotissements créés sans ordre, et qui présente cependant un intérêt particulier, en raison de sa proximité de voies de circulation importantes (Nationale 3) et notamment dans l'avenir de la bretelle de raccord vers le Bourget de la branche sud de l'autoroute nord* »⁽²⁾. Fort de ce programme, Aillaud envisage en février 1952 un ensemble de 1600 logements dans des bâtiments de deux, trois ou quatre étages disséminés autour d'un axe piétonnier.



1952-1964. Ensemble de 1 500 logements : plan masse de la cité.

© DAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle

¹ Le terme de cité-jardin apparaît dès 1951. Il se maintient quasiment jusqu'à l'achèvement de l'opération puis, l'appellation « l'Abreuvoir » supprime définitivement celle de cité-jardin, démodée à l'ère des « grands ensembles ». (Archives municipales de Bobigny).

² Examen du « projet Aillaud » au Service de l'aménagement de la région parisienne, réunion du 18.04.1952 (AM de Bobigny).



1952—1964. Vue des tours

© DAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle

L'Abreuvoir à Bobigny

Vue générale, aujourd'hui



© Inventaire général / Département de la Seine-Saint-Denis, Stéphane Asseline ; ADAGP - 2003

« Pour éviter la monotonie, la partie sud-ouest forme labyrinthe avec recherche d'angles pour accentuer le caractère d'intimité, la partie nord-est est plus fragmentée avec de petits groupes d'habitations en étoiles »³. Ce parti est globalement approuvé par le ministère et l'Office. Mais c'est l'opportunité d'un prêt très important concédé à l'Office de la Seine par la Caisse d'épargne de Paris qui permet de transformer cette étude en commande ferme de l'Office au cours de 1953. Dès le mois de mai, Emile Aillaud entre dans le détail de son projet de « cité-jardin de Bobigny ». Il s'associe bientôt à Jean Védres et Fabio Rieti. Soutenu avec enthousiasme par la direction de l'Office, le projet est mis en chantier au printemps 1954 pour conserver le bénéfice du prêt⁴.

Des tours rondes et en forme d'étoiles

L'ensemble prend alors sa forme définitive. Si l'allée piétonnière bordée de tilleuls reste la colonne dorsale de la composition, tout comme la partie est qui évolue peu, l'ouest de la cité est profondément modifié. Aillaud change d'échelle et crée six tours de onze étages qu'il veut à la fois « poétiques et humoristiques »⁵. Trois de ces tours reprennent la forme d'étoiles à trois branches déjà imaginée en 1952 et les trois

3 Ibid.

4 Réunion du 4.12.1953 à la direction de l'OPHDS (Fonds E. Aillaud, IFA).

5 Dhuy (Jean-François), L'architecture selon Émile Aillaud, Paris, Dunod, 1983.



© DAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Centre d'archives d'architecture du XXe siècle

1952-1964. Ensemble de 1 500 logements : vue aérienne, projet de carte postale

autres sont rondes. Pour obtenir ces grands cylindres, Aillaud détourne la technique de coffrage glissant en continu, utilisé pour édifier les châteaux d'eau.

Des immeubles qui serpentent

Par ailleurs, il borde ses tours de longs immeubles bas qui serpentent, osant la courbe. Il envisage, enfin, un passage sous voûte de façon à conserver la voirie existante. L'ensemble est ramené à 1509 logements. Les parties ouest et est s'articulent autour d'une place circulaire. Avant même que la première tranche de logements ne soit lancée, cette opération est suivie par la presse, spécialisée ou généraliste. Ainsi, *L'Aurore* du 25 janvier 1954 titre son article «450 logements pour 800 arbres, telle sera la nouvelle cité-jardin de Bobigny». Le chantier ouvre finalement le 15 mai 1954. Réalisée en trois tranches, la cité est entièrement achevée en 1962.

Elle est complétée par des commerces, une poste, un centre de PMI et une maison des jeunes au cours des années suivantes.

Une cité de l'an 2000

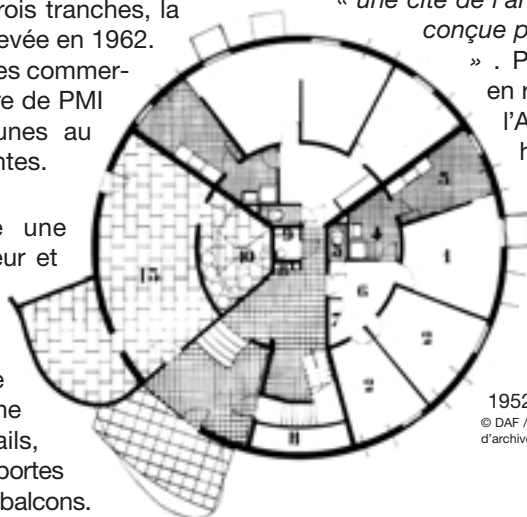
Emile Aillaud accorde une attention rare à la couleur et confie la polychromie des bâtiments à Fabio Rieti qui n'hésite pas à utiliser le rose, le bleu, le jaune et l'orange. Il soigne particulièrement les détails, tels que les porches des portes d'entrée ou le dessin des balcons. Dès son achèvement, l'Abreuvoir est très bien reçu, la presse y voit une cité hors norme, «moderne et pourtant humaine»,



Détail de l'entrée d'une tour, aujourd'hui

© Inventaire général / Département de la Seine-Saint-Denis, Stéphanie Asseline - ADAGP - 2003

«une cité de l'an 2000», «ultra-moderne et conçue pour le bonheur des enfants». Première réalisation d'Aillaud en région parisienne, la cité de l'Abreuvoir ouvre de nouveaux horizons à l'architecte.



1952-1964. Vue du plan d'une tour.
© DAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle

⁶ *Le Figaro littéraire* du 5.03.1960, *L'Aurore* du 12.04.1960 et article non attribué, IFA



Vue d'ensemble sur l'Abreuvoir

© Inventaire général / Département de la Seine-Saint-Denis, Stéphanie Asseline - ADAGP - 2003

Les Courtilières à Pantin



© DAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle

1956-1966 : ensemble de 432 logements HLM :
vue aérienne rasante

6 ■ Alors que débute le chantier de l'Abreuvoir, Emile Aillaud est nommé architecte du plan-masse de la zone dite Pantin-Bobigny au début de l'année 1954, par le service Architecture du ministère de la Reconstruction et du Logement (MRL), toujours dirigé par Pierre Dalloz. Situé à l'extrême ouest de Bobigny, à l'opposé de l'Abreuvoir, ce lieu-dit, dénommé les Courtilières, correspond en partie à la zone de servitude militaire du fort d'Aubervilliers, devant assurer la défense de Paris. Déclassés en 1927, ces terrains constituent des réserves foncières importantes, définies zones non-affectées en 1939 dans le Plan d'aménagement de la région de Paris. Joutant plusieurs communes, cet espace encore couvert de terres agricoles et de jardins ouvriers longe la Nationale 2⁷. Malgré le peu de temps qui sépare le projet de la cité de l'Abreuvoir de celui des Courtilières, le contexte politique et social est tout autre.

3 000 logements pour parer à l'urgence

Suite à l'appel de l'abbé Pierre du 1^{er} février 1954 et la mobilisation de l'opinion qui le suit, le gouvernement prend des mesures d'urgence pour endiguer la crise du logement. C'est à ce titre que le ministère projette au printemps 1954 de construire aux Courtilières 3000 logements sur les 57 hectares libres, contrairement aux principes d'aménagement du territoire visant à déconcentrer la capitale, édictés par le ministre de la Reconstruction, Eugène Claudius-Petit. En juillet, Emile Aillaud présente un premier plan-masse au parti général assez semblable à l'ensemble de l'Abreuvoir, délimitant quatre lots

⁷ Les Courtilières sont à quelques centaines de mètres des Quatre Routes, point de convergence des communes de La Courneuve, Drancy, Bobigny, Pantin et Aubervilliers.

⁸ De Jesus Vaz (Céline), *De la crise du logement au grand ensemble : le quartier des Courtilières à Pantin-Bobigny 1954-1966*, maîtrise, Université Paris X, juin 2002,

⁹ Archives municipales de Pantin



Détail des auvents aujourd'hui

© Inventaire général/J.B. Vialles - 2002. A.D.A.G.P.



Intérieur du serpentín, aujourd'hui

© Inventaire général/J.B. Vialles - 2002. A.D.A.G.P.

dont les architectes restent à désigner⁽⁶⁾. Plusieurs opérateurs se partagent les terrains. Outre une cité d'urgence, l'une des plus importantes du département, la cité des Courtillères doit accueillir courant 1954, les projets de nouveaux opérateurs du logement créés par le gouvernement. Deux organismes nationaux, la Société centrale immobilière de la Caisse des dépôts et consignations (SCIC) et l'Office central interprofessionnel du logement (OCIL), chargé de collecter le 1 % patronal, doivent se partager les terrains avec un nouvel acteur départemental, la Société d'économie mixte du Conseil général de la Seine (future SEMIDEP). S'ajoute, enfin, à ces opérateurs l'Office public d'HLM de la Ville de Pantin (OPHLM) qui négocie avec le ministère pour que les Pantinois bénéficient de ce vaste projet dont la municipalité n'aurait sinon qu'à supporter les charges, notamment en termes de constructions scolaires.

Créer une parenté de conception et de style
Tandis que la cité d'urgence de 145 logements se construit rapidement, chaque maître d'ouvrage prend possession d'un des lots définis par Aillaud. Début 1956, Emile Aillaud est désigné architecte de l'opération commanditée par la SEMIDEP, prévoyant 791 logements à Pantin. L'architecte pose alors sa candidature auprès de l'OPHLM de Pantin. « *Il me serait aisé, écrit-il au maire de Pantin le 9 mai 1956, de combiner, sans frictions, les deux programmes de constructions. Les deux ensembles pourraient ainsi bénéficier d'une parenté de conception et de style ; cela permettrait de créer, sur la pointe*

avancée de Pantin, une agglomération homogène importante au lieu de juxtaposer deux groupes disparates de logements ». Comprenant son intérêt, la Ville se rallie à ce point de vue et lui confie l'édification d'environ 400 logements. Il s'agit d'un contingent de logements lié au programme ministériel appelé « *économie de main d'œuvre* »⁽⁹⁾, prévoyant la construction de 12 000 logements dont 5 000 pour le département de la Seine.



Serpentin, côté parc aujourd'hui

© Inventaire général/J.B. Vialles - 2002. A.D.A.G.P.

Les Courtilières à Pantin

© DAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle



1959-1969 : Maquette

Création d'une « cité-parc »

Il systématise le parti pris à l'Abreuvoir en créant « une cité-parc » : « un immeuble sinueux de plus d'un kilomètre de long [qui] enclot comme un rempart un parc d'un seul tenant, d'environ 4 hectares [...] planté de 1 500 arbres avec des pelouses de jeux, des pistes de patinage »⁽¹¹⁾. Abritant les logements de la SEMIDEP, l'immeuble sinueux est en fait constitué de trois tronçons distincts pour ouvrir le parc sur l'extérieur et laisser

Procédé de préfabrication Camus

Dans ce cadre, la construction de ces bâtiments va être réalisée grâce à un procédé de préfabrication dénommé Camus, du nom de son créateur, qui consiste en la mise en œuvre en façade de panneaux de béton préalablement préparés et équipés en usine⁽¹⁰⁾. L'ensemble des Courtilières peut désormais prendre sa forme définitive. S'il conserve l'emplacement de la place du marché, le centre commercial, et les deux réserves scolaires déterminées dans son plan masse, Aillaud modifie en profondeur le projet SEMIDEP et l'articule avec celui de l'OPHLM.

passer une voie. Enfin, 9 tours en étoiles de 13 étages et 2 bâtiments bas en bandes décrochées forment ensemble les 432 logements de l'Office. En 1957, le programme est complété de 426 logements prévus par l'OPHLM sur un terrain libéré auprès du fort d'Aubervilliers, dénommé les Fonds d'Eaubonne. Architecte de ce nouvel ensemble, Aillaud projette cette fois 7 tours en étoiles et 4 bâtiments bas qu'il coordonne avec le projet de l'architecte Raymond Lopez, désigné pour la conception de logements au sein même du fort d'Aubervilliers qui doit être bientôt désaffecté par l'Armée⁽¹²⁾.

00



Serpentin côté voirie, aujourd'hui

© Inventaire général/I.B. Valles - 2002. A.D.A.G.P.



1957-1962. Crèche, halte garderie et centre de protection infantile

Une crèche au cœur du parc

Cette ville nouvelle que forme dès lors le quartier des Courtilières crée de nouveaux besoins. Outre les équipements scolaires, l'accueil des plus petits devient nécessaire. Une crèche, une halte-garderie et un centre de protection maternelle et infantile sont dès lors envisagés. Emile Aillaud se voit confier ces nouveaux programmes. S'il recourt de nouveau au procédé Camus pour les groupes scolaires, il en tire un tout autre parti. Pour « éviter les grandes surfaces vitrées d'un seul tenant, qui rendent les écoles inhabitables au moindre soleil », il fait le choix de « diviser les parties vitrées en bandes discontinues et régulièrement réparties » à la fois à l'échelle des enfants et des adultes pour que l'ensemble donne « l'impression d'une ruche pleine d'enfants »⁽¹³⁾. Il adjoint deux gymnases aux groupes scolaires. Pour la crèche associée à la halte-garderie et à la PMI, Emile Aillaud fait d'abord le choix essentiel de son implantation au cœur du serpent, en plein parc. Cette « sculpture de jardin, coquillage versicolore et complexe » se déploie pour laisser place à chacun des services prévus en son sein. Si des services sont communs (cuisine, buanderie, chaufferie), chaque espace a sa fonction et bénéficie de son entrée et de son jardin propres. Référence à l'église Saint-François d'Assise d'Oscar Niemeyer, publiée dès 1947 dans *l'Architecture d'Aujourd'hui*, la crèche reprend le principe des voûtes qui rythment tout l'édifice⁽¹⁴⁾. Sur ces voûtes « une étanchéité en polyester armé de fibres de verre permettra d'obtenir une surface brillante et colorée comme une coquille. Tout le bâtiment est d'ailleurs laqué et coloré comme un jouet »⁽¹⁵⁾. Fabio Rieti crée enfin des vitraux pour les entrées ainsi que pour les grandes baies des dortoirs.

Une sensibilité aux couleurs

Cette attention portée aux couleurs, déjà présente à l'Abreuvoir, se retrouve pour l'ensemble des réalisations des Courtilières. Ainsi, les tours sont revêtues de grès cérame bleu, blanc et ocre, l'immeuble sinueux est bleu ciel à

l'extérieur et rose à l'intérieur du parc. Cette alternance est reprise place du marché et une des écoles est jaune vif. Là encore, cette polychromie est réalisée par Fabio Rieti. Comme la cité de l'Abreuvoir, l'ensemble des Courtilières bénéficie d'un bon accueil de la presse avant même son achèvement. Si le serpent est présenté comme l'immeuble le plus long de France c'est alors de façon positive, de même les tours évoquent « *Manhattan ... à Pantin* ». Cet ensemble vaut à l'architecte une reconnaissance internationale avec des articles sur la cité, publiés en



vue sur les tours en étoiles réhabilitées en briques

© Inventaire général/I.B. Vialles - 2002. A.D.A.G.P.

Suisse, en Allemagne et même aux Etats-Unis.

Les tours réhabilitées de briques

En 1959, l'Office HLM de la Seine lui demande de construire 373 logements en lieu et place de la cité d'urgence, déjà obsolète. Sa destruction n'intervient cependant qu'en 1964. Aillaud reprend alors le parti architectural développé précédemment en édifiant sept tours en étoiles et deux barres de 48 logements. L'ensemble devait être complété par 6 tours réalisées pour le compte de la SCIC, mais ce projet de 1965 ne verra pas le jour⁽¹⁷⁾. Au début des années 70, Aillaud réhabilite les façades d'une partie des Courtilières et de la cité de l'Abreuvoir. Il donne enfin son aval aux revêtements de briques sur le patrimoine de l'Office de Pantin à la fin de sa vie.

10 L'ensemble conçu par la SEMIDEP sera, comme l'ensemble de l'Abreuvoir, mis en œuvre de façon traditionnelle.

11 Présentation des Courtilières émanant de l'agence Aillaud, non daté, fonds E. Aillaud, IFA,

12 Lettre de R. Lopez à E. Aillaud du 26.09.1958, IFA

13 Ibid.

14 L'église Saint-François d'Assise de Niemeyer a été édifiée en 1943-1944 à Belo Horizonte, Dhuis (Jean-François), L'architecture selon Émile Aillaud, Paris, Dunod, 1983.

15 Présentation des Courtilières émanant de l'agence Aillaud, non daté, fonds E. Aillaud, IFA.

16 L'Aurore du 5.08.1959, Le Figaro littéraire du 22.08.1959, Le Figaro du 12.11.1958, IFA.

17 Fonds E. Aillaud, IFA.

Autres projets et réalisations en Seine Saint Denis

■ Dès 1957, la notoriété grandissante d'Aillaud s'accompagne d'une multiplication de commandes. Ainsi, l'Office public du département de la Seine lui confie un avant-projet d'aménagement du quartier des Sablons à Bobigny envisageant près de 5 000 logements, tandis que la SCIC lui commande 1 172 logements à Stains et environ 500 logements à Epinay-sur-Seine. Bien qu'assez avancée, son étude sur Bobigny lui sera retirée pour permettre à l'Office public d'HLM de Bobigny et à la ville de faire leurs propres choix. Cet avant-projet d'aménagement du quartier des Sablons divise en 2 zones ce quartier situé entre la RN 186 et le canal de l'Ourcq en suivant la ligne SNCF. La zone A, au nord, prévoit 2 900 logements sous la forme de barres et de tours (rondes et en étoiles), un centre administratif commercial, une piscine, une salle des fêtes, 3 écoles, une création de voie. La zone B, «extension éventuelle» au sud, envisage 2 500 logements sous forme de barres et de tours, des écoles, des commerces. Rejeté par la municipalité, ces terrains seront expropriés par la commune et affectés à l'OPHLM de Bobigny. Dès cette période, la Ville a déjà noué des contacts avec les architectes Raymond Lopez et Michel Holley qui réaliseront la ZUP des Sablons au cours de la décennie suivante. Des deux projets de la SCIC, pourtant étroitement liés, seul celui d'Epinay-sur-Seine va se réaliser. Insérée dans un grand ensemble de près de 4000 logements conçus par l'architecte en chef Daniel Michelin, l'opération de 495 logements confiée à Aillaud et Jean Védres ne satisfera pas l'architecte⁽¹⁹⁾. Pourtant, cet ensemble qui compte 3 tours rectangulaires et des bâtiments bas, complété par un centre commercial et une maternelle, s'avère représentatif de son style et rappelle notamment l'Abreuvoir.

10

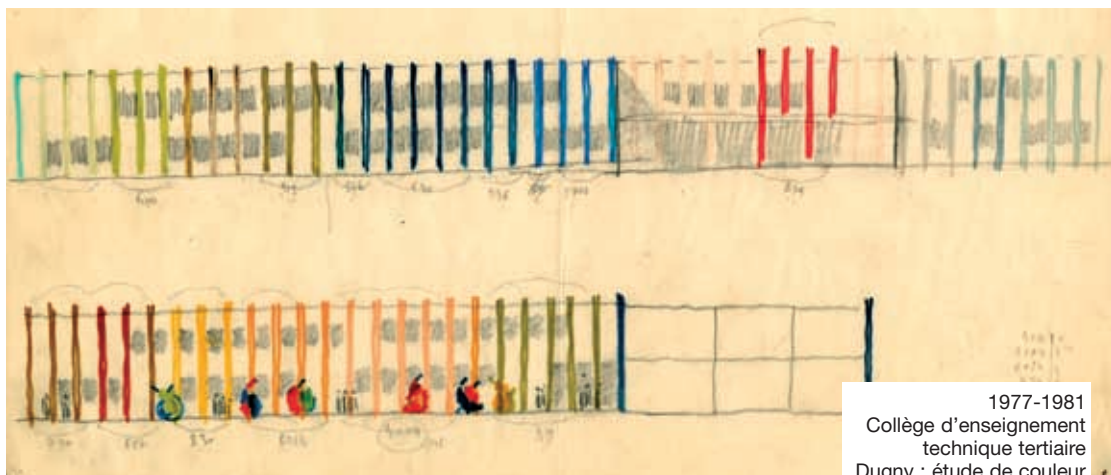


1954 : Projet d'un ensemble de 5 400 logements, quartier des Sablons à Bobigny. Croquis

© DAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Centre d'archives d'architecture du XXe siècle

18 Dhuys (Jean-François), *L'architecture selon Émile Aillaud*, Paris, Dunod, 1983

20 Dhuys (Jean-François), *L'architecture selon Émile Aillaud*, Paris, Dunod, 1983

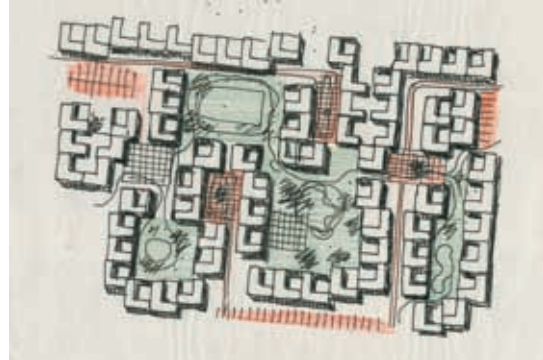


1977-1981
Collège d'enseignement
technique tertiaire
Dugny : étude de couleur

© DAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Centre d'archives d'architecture du XXe siècle



1977-1981.
Projet de collège d'enseignement technique
tertiaire, Dugny
plan masse



1962-1963
Projet de maisons à patio Le Vert Galant,
Tremblay-en-France
croquis du plan d'ensemble

Des projets

de maisons individuelles préfabriquées

Durant cette même période, Emile Aillaud étudie également des maisons individuelles préfabriquées qui doivent s'articuler avec l'ensemble de logements que projette la SCIC à Tremblay-les-Gonesses. Piloté par les architectes Jean-Michel Legrand et Jacques Rabinel, ce projet qui doit urbaniser la ville prévoit la construction d'environ 4 800 logements. L'intervention d'Aillaud doit permettre d'offrir près de 1 000 logements individuels répartis par groupes d'environ soixante au sein même de ce nouveau quartier. À la différence de l'opération de Legrand et Rabinel, Aillaud ne réalise pas ce projet, mais il parvient à bâtir ces maisons à patio dans la ville basse de la Grande Borne à Grigny.

Architecte-conseil pour l'Éducation nationale

En 1976, Emile Aillaud met au point un collège type en utilisant le procédé Coignet pour le compte de l'Éducation nationale, dont il est architecte-conseil depuis les années 50. Cette étude se concrétise par un collège d'enseignement technique (CET) hôtelier à Dugny. Tenant compte de la petitesse du terrain, Aillaud opte pour un plan en H. Ce parti très compact permet de réunir sur deux niveaux les salles de classe, les cuisines, le logement de fonction et le restaurant d'application. Ce dernier, tourné vers l'extérieur, s'ouvre sur une terrasse. Le rez-de-chaussée de la partie centrale abrite le préau et dessert deux cours, l'une pour l'entrée, l'autre pour la récréation, située à l'arrière du bâtiment. Les cours sont ornées de sculptures, des « œufs » et des « citrons », conçues par Laurence Aillaud, fille de l'architecte. Pour rompre avec l'austérité des façades scandées par les poteaux poutres,

Emile Aillaud affecte à chacun de ces poteaux une couleur distincte, redonnant ainsi de l'élan au bâtiment, achevé en 1979.

Permettre le développement serein de chaque enfant

En cette fin des années 70, Emile Aillaud travaille à deux autres projets en Seine-Saint-Denis. En 1978, il s'implique fortement dans un projet de crèche pour le quartier du Franc-Moisin à Saint-Denis. Issu de la résorption du bidonville, ce quartier doit bénéficier d'un équipement regroupant une crèche, une école et un centre de loisirs. Aillaud concourt pour la réalisation de la crèche et soigne particulièrement son étude et ses esquisses. Il nourrit sa réflexion des méthodes d'éducation active inspirées par Maria Montessori et s'intéresse notamment à « *l'activité ludique dans le développement psychomoteur de l'enfant* ». Il s'efforce de traduire en termes architecturaux son souci de permettre le développement serein de chaque enfant en ménageant des espaces de calme, de repli dans les salles de jeux collectifs. Malgré la qualité de son étude, la municipalité préféra un autre projet. Enfin, Emile Aillaud réalise 68 logements HLM par la société d'HLM Trois Vallées à Romainville. Cette petite opération « alimentaire », selon Jean-François Dhuys, très semblable aux Fontenelles de Nanterre, s'insère dans la ZAC du Chemin Vert que conçoit Paul Chemetov. Envisagée dès 1979, cette réalisation est achevée en 1983. A plus de 80 ans, Emile Aillaud étudie l'aménagement du parc de la Villette et esquisse des pavillons pour le projet d'Exposition internationale prévue pour 1989 avant de mourir à Paris en 1988.

Bibliographie :

Emile Aillaud, Désordre apparent, ordre caché, Paris, Fayard, 1975.
Maurice Besset, Nouvelle architecture française, Teufen, A. Nigli, 1967.
Collectif : Office départemental d'HLM de la Seine. Les bâtiments tours de l'opération Bobigny et Office public d'HLM de la Ville de Pantin. Les Courtilières, 432 logements à Pantin (Seine). Cahiers du CSTB, n°43, 1960.
Céline De Jesus Vaz, De la crise du logement au grand ensemble : le quartier des Courtilières à Pantin-Bobigny 1954-1966, maîtrise d'histoire, Université Paris X, juin 2002.
Jean-François Dhuy, L'architecture selon Émile Aillaud, Paris, Dunod, 1983.

Sources :

Archives d'Emile Aillaud, Institut Français d'Architecture (IFA), Archives municipales de Bobigny, Archives municipales de Saint-Denis, Archives départementales de la Seine-Saint-Denis.

Remerciements :

M et Mme Rieti des Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, les Archives municipales de Saint-Denis, Marc Couronné et Evelyne Lohr du Bureau du patrimoine du Conseil général de la Seine-Saint-Denis, l'Institut Français d'Architecture (IFA), Geneviève Michel des Archives municipales de Pantin, Bénédicte Penn et Stéphanie Gandille des Archives municipales de Bobigny.

Ensemble de l'Abreuvoir

Maître d'ouvrage : Office public d'HLM du département de la Seine
Maîtres d'œuvre : Emile Aillaud architecte en chef, Jean Védres architecte, Christophe Lukasiewicz architecte, Fabio Rieti polychromie
Programme : 1 509 logements HLM, commerces, bureau de poste, PMI, maison des jeunes
Calendrier : 1952-1968
Localisation : avenue E. Vaillant, places des Nations Unies, de l'Europe, rues de Téhéran, d'Athènes, d'Helsinki, de Stockholm à Bobigny, rues d'Amsterdam, de Budapest à Drancy.

Ensemble des Courtilières

Maîtres d'ouvrage : SEMIDEP, OPHLM et Ville de Pantin, ODHLM et Conseil général de la Seine
Maîtres d'œuvre : Emile Aillaud architecte en chef, Jean Védres architecte, Fabio Rieti polychromie, Asthon Azais ingénieur
Programme : 2 033 logements HLM (dont 48 détruits en 1989), crèche, halte-garderie, PMI, bureau de poste, commerces, groupe scolaire Jean Jaurès et groupe scolaire du Pont de Pierre (école primaire Marcel Cachin, école maternelle J. Quatremaire) avec gymnases, centre commercial
Calendrier : 1954-1968
Localisation : Avenues J. Jaurès, de la Division Leclerc, des Courtilières, E. Renard, rues du Pont de Pierre, A. Lamartine, A. de Musset à Pantin.

Autres réalisations en Seine-Saint Denis

- Ensemble du Gros Buisson à Epinay-sur-Seine
SCIC, Ville d'Epinay
Emile Aillaud architecte en chef, Jean Védres architecte, Fabio Rieti polychromie
495 logements HLM, centre commercial, école maternelle
1957-1963
- Collège d'enseignement technique à Dugny
Education nationale
Emile Aillaud architecte, Ewa et Joseph Burkalski architectes assistants, Laurence Aillaud, sculpteur
Collège d'enseignement technique, aujourd'hui lycée professionnel R.Schuman
1976-1979
- Logements de la ZAC du Chemin Vert Romainville
Emile Aillaud architecte
68 logements HLM
1979-1983

Projets non réalisés

- Avant-projet d'aménagement du quartier des Sablons à Bobigny
OPHLM de la Seine.
1957
- Ensemble de la Croix Blanche à Stains
SCIC.
1 172 logements HLM, centre commercial, 2 groupes scolaires.
1957
- Logements du Vert Galant à Tremblay
SCIC.
1 000 logements HLM, maisons individuelles préfabriquées à patio.
1962-1963
- Logements du fort d'Aubervilliers
SCIC.
228 logements HLM
1965-1967
- Crèche du Franc-Moisin à Saint-Denis
Ville de Saint-Denis.
Crèche de 60 berceaux
1973-1978

Les Points de Repères du 93

Janvier 2007 – n°45
ISSN 1251-8816
CAUE 93
2 bis, rue Pablo Picasso
93000 Bobigny
Tél : 01 48 32 25 93
Fax : 01 48 31 15 36
Courriel : caue93@caue93.fr
Site web : www.caue93.fr
Directeur de la publication : Jean-Jacques Karman
Président du CAUE 93
Conception de la collection et conception graphique : JMP
Rédacteur en chef : Hubert Laignel
Rédaction : Benoît Pouvreau
Illustration p.1 : Balthazar B.

Cette publication a été réalisée en partenariat avec le Conseil général de la Seine-Saint-Denis (bureau du Patrimoine, service de la Culture).



Seine-Saint-Denis
Conseil Général